Mots. Les langages du politique

87 | 2008

Chrononymes. La politisation du temps

Claire Lemerancier, Claire Zalc, *Méthodes quantitatives pour l'historien*

Jacques Guilhaumou

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/mots/12872>

DOI : 10.4000/mots.12872

ISSN : 1960-6001

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 21 juillet 2008

Pagination : 129-130

ISBN : 978-2-271-06685-5

ISSN : 0243-6450

Référence électronique

Jacques Guilhaumou, « Claire Lemerancier, Claire Zalc, *Méthodes quantitatives pour l'historien* », *Mots. Les langages du politique* [En ligne], 87 | 2008, mis en ligne le 21 juillet 2010, consulté le 24 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/mots/12872> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/mots.12872>

Comptes rendus de lecture

Méthodes quantitatives pour l'historien

Claire Lemerrier, Claire Zalc

2008, Paris, La Découverte (Repères), 120 p.

L'histoire quantitative joue un rôle important, dans les années soixante et soixante-dix, en matière de « pesée globale » des faits économiques et sociaux sur la longue durée. Dans le même temps, compter les mots devient, avec la lexicométrie, un des moyens privilégiés d'aborder l'évolution historique des discours politiques. Cependant, les excès de la quantification, associés à la complexification des méthodes, expliquent le reflux des années quatre-vingt, reflux accentué par le retour à l'évènement, à l'individu et à la narration. La lexicométrie n'y échappe pas, confrontée à une micro-histoire critique de l'agrégation des données discursives, sous la forme d'une histoire langagière des évènements historiques.

Le premier mérite de cet ouvrage à quatre mains est donc de retracer, dès le premier chapitre, ce passage de l'apogée à la crise de l'histoire quantitative, tout en posant les termes d'un renouveau en cours. Situé du côté des configurations, des réseaux, des trajectoires, le chiffre joue aujourd'hui plus le rôle d'indice que de donnée généralisante dans l'étude soit de la chose, soit du mot. Pour sa part, la lexicométrie prend un tour local, réflexif et contextuel avec l'analyse de très grands corpus de textes politiques. Il s'agit donc bien de « compter pour mieux chercher ».

Nos deux auteures affirment alors que « chaque méthode peut être utilisée à bon escient, pourvu qu'elle ait été choisie en connaissance de cause, adaptée aux sources et aux questions de recherche » (p. 18). Un tel choix circonstancié est possible à la lecture des divers chapitres centrés sur les problèmes de méthode au sens large.

Les chercheurs sont d'abord confrontés à une question de corpus, donc au problème de la transformation des sources en données quantifiables. Ici se précisent les contraintes propres de la quantification : corpus tenant compte de la diversité et de la spécificité des sources, significativité de l'échantillonnage, règles d'interprétation des résultats. Là encore, qu'il s'agisse de mots ou de faits quantifiés, il importe de comparer ce qui est comparable tout en évitant les écueils interprétatifs. Quant aux pratiques de saisie, décrites dans le chapitre trois, elles posent le problème de l'usage de catégories indigènes

ou non, de formes lemmatisées ou non, du choix variable des partitions d'un corpus et de leur explicitation.

Les auteures consacrent alors le chapitre suivant spécifiquement à la lexicométrie sous le titre : « Compter des mots, explorer des textes ». Le lecteur peut aussi lire ce chapitre en le complétant à l'aide d'une annexe électronique sur un site fort utile : www.quanti.ihmc.ens.fr. Très éloignée de l'histoire quantitative dominante des années soixante-dix, la lexicométrie s'est d'abord appliquée à des corpus politiques de diverses périodes historiques de la période contemporaine, Révolution française incluse, au sein du Laboratoire de lexicologie politique de l'ENS de Fontenay/Saint-Cloud, sous l'égide de Maurice Tournier. Après une éclipse au cours des années quatre-vingt, la mise à disposition de très grands corpus numérisés a ouvert de nouveaux horizons, dont les recherches de Damon Mayaffre sur les discours politiques français depuis les années trente sont particulièrement significatives. Les auteures de cet ouvrage abordent ainsi les questions de la lemmatisation et du contexte, propres à la démarche d'un historien du discours « d'une deuxième génération de la lexicométrie ».

Il convient aussi d'aborder – ainsi en est-il dans le chapitre cinq – des méthodes dont les applications vont bien au-delà des sciences sociales, comme l'analyse factorielle des correspondances, connue pour ses typologies, et l'usage d'un modèle de régression propice à la recherche des causes d'un événement. Du côté de l'analyse factorielle étendue au lexique politique, le travail d'Antoine Prost, dans les années soixante-dix, à la fois sur la typologie des députés à partir de leur vote et du vocabulaire des proclamations électorales au début de la Troisième République demeure exemplaire.

Le chapitre sur les méthodes quantifiées en matière de réseaux et de trajectoires montre également la diversité des domaines d'utilisation de ce type de quantification : autant l'histoire des sciences que l'histoire de la famille, autant les mouvements sociaux que la sociabilité, jusqu'à *l'event history analysis* centrée sur des moments de changement, et non sur des séquences longues. L'analyse de réseaux concerne aussi les relations entre les mots, par le biais des cooccurrences.

La conclusion de l'ouvrage marque bien le pari réussi de ce petit ouvrage. Loin de toute complexification propre à un langage d'initié et de la recherche de gages de scientificité, désormais révolus, l'histoire quantitative apparaît, dans le propos de deux auteures, comme un questionnement et une méthode aptes à expliciter les choix et les procédures de l'historien préoccupé de quantification, et bien sûr de l'historien du discours politique attentif à la lexicométrie.

Jacques Guilhaumou
ENS LSH, Lyon
jacques.guilhaumou@ens-lsh.fr